



ISSN: 2957-3874 (Print)

Journal of Al-Farabi for Humanity Sciences (JFHS)

<https://iasj.rdd.edu.iq/journals/journal/view/95>

مجلة الفارابي للعلوم الإنسانية تصدرها جامعة الفارابي



Analyse stylistique critique du non-sens et de l'égoïsme dans "Le Confident" de Grémillon.

Athwaa Mustafa Hameed

Département d'anglais, Faculté des lettres, Université Al Iraqia

athwaa.mustafa@aliraqia.edu.iq

التحليل الاسلوبي النقدي للهراء والانانية في " Le confident " من تأليف جريميلون

م.م. اضاء مصطفى حميد

قسم اللغة الإنكليزية/ كلية الآداب/ الجامعة العراقية

Abstrait

Dans cette étude, le thème de « l'absurdisme » dans « Le Confident » de Grémillon est examiné en relation avec les théories de l'absurdité d'Albert Camus et à l'aide du cadre stylistique critique de Jeffries. L'objectif principal de cette étude est de démontrer comment l'homme contemporain gère son existence absurde. Au début de la recherche, les concepts de non-sens ont été considérés comme les principales qualités absurdes décrites dans le roman. Deuxièmement, il a examiné comment le personnage principal de l'auteur adopte le ridicule, en mettant l'accent sur les thèmes de « l'absence de sens » et de « l'égoïsme ». L'étude utilise l'analyse stylistique critique pour déterminer comment ces idées sont utilisées dans le livre. La principale conclusion de cette étude est que le non-sens a encore un impact significatif sur les individus contemporains. En conséquence, ni le personnage principal ni aucun des autres personnages de l'histoire ne peut comprendre le sens de leur existence. La recherche conclut que les concepts de « non-sens » et d'égoïsme présents dans le roman sont identifiés à l'aide d'outils stylistiques critiques tels que : nommer et décrire, nier, mettre en équation et contraster et émettre des hypothèses. Mots-clés: Absurdité, non-sens, égoïsme, isolement, modernité

الملخص

تتناول هذه الدراسة موضوع «العيبية» في رواية "Le Confident" للكاتبة هيلين كريمة، وذلك من خلال ربطها بنظريات العيب عند ألبير كامو، وباستخدام الإطار الأسلوبي النقدي لـ جيفريز. الهدف الأساسي من البحث هو بيان كيفية تعامل الإنسان المعاصر مع وجوده العيبي في الحياة. في بداية البحث، اعتُبرت مفاهيم "اللامعنى" من أبرز سمات العيبية التي تطرحها الرواية. ثم حلت الدراسة الطريقة التي تعتمد عليها الشخصية الرئيسية في تبني السخرية والعيب، مع التركيز على موضوعي "اللامعنى" و"الأنانية". وقد استخدمت الدراسة التحليل الأسلوبي النقدي للكشف عن كيفية توظيف هذه الأفكار في الرواية. وخلصت الدراسة إلى أن مفهوم "اللامعنى" ما يزال يؤثر وبشكل عميق في حياة الإنسان المعاصر. ولذلك، لم تستطع الشخصية الرئيسية ولا الشخصيات الأخرى في الرواية إدراك معنى وسبب وجودها. كما خلص البحث إلى أن مفهومي "اللامعنى" و"الأنانية" قد تم تشخيصها بوضوح في الرواية باستخدام أدوات التحليل الأسلوبي النقدي مثل: التسمية والوصف، النفي، المضاهاة والمقابلة، وصياغة الفرضيات.

Introduction

De nos jours, l'idée philosophique et ontologique de l'absurdité a une mauvaise réputation. Selon Hinchliffe (1969 : 45) même s'il n'a jamais rencontré un grand public, les années ont été difficiles pour lui. Il est probable que les mots "morosité", "inutilité" et "désespoir" soient fréquemment associés au non-sens. Cornwell (2006 : 4) affirme qu'il est parfois confondu avec le nihilisme et qu'il est considéré comme une friche mentale remplie de relativisme moral et de stérilité, aggravée par son « obsolescence intégrée » et son caractère inévitablement contradictoire. Il est rare de trouver un meilleur équivalent du non-sens en littérature et en théâtre, qui met ici l'accent sur les œuvres choisies par Martin Esslin sous l'ombrelle amorphe du Théâtre d'absurdité. Selon

Balogun (1984 : 46), les praticiens occidentaux du théâtre absurde sont souvent considérés comme étant « profondément imprégnés de désespoir et de pessimisme... L'absurde européen voit la vie comme étant absurde et dénuée de sens, si absurde et dénuée de sens qu'il envisage le suicide comme une solution ». Ce point de vue est en accord avec celui exprimé par Goetz-Stankiewicz (1972 : 57) qui affirme que certains critiques de théâtre d'Europe de l'Est considèrent que « la pièce ridicule occidentale » manque de sens de la responsabilité sociale. Néanmoins, il convient de souligner que le non-sens n'est pas seulement une lamentation satisfaisante envers les êtres vivants. C'est une réaction à des comportements perçus comme répréhensibles et résulte d'une grande insatisfaction. Il possède beaucoup de pouvoir, et il n'a pas simplement besoin d'être diffusé et révélé sous sa forme pure, comme on le pense souvent en Occident. Il est possible de l'instrumentaliser de manière "constructive" en la soumettant à des objectifs secondaires, comme cela est illustré par les exemples d'Afrique et d'Europe de l'Est. La thèse soutient qu'il est difficile de comprendre le ridicule sous toutes ses formes philosophiques et littéraires sans reconnaître son caractère charmant, qu'il s'agisse de son énergie résistante contre l'autoritarisme, le colonialisme, la mort ou la modernité.

Absurdité

Dans son livre "L'absurde dans la littérature", Neil Cornwell énumère de nombreuses définitions possibles de l'absurde. Cornwell (2006 : 311) définit l'absurdité comme « une disposition ou une qualité intemporelle, qui peut être perçue comme se rapportant - à tout le mois ici et là - à toute l'histoire de la littérature, et certainement à certaines des œuvres des Grecs ». Il ajoute qu'il est considéré comme un style d'époque marquant, observable dans la seconde moitié du XXe siècle. Fotiade (2001 : 1) soutient l'importance de l'absurde en affirmant que « le XXe siècle pourrait être considéré comme le lieu conflictuel de vagues successives d'avant-garde qui témoignent d'une même préoccupation unificatrice et omniprésente pour l'absurde ». Selon Jaccard (1991 : 49) de nombreuses œuvres. Après avoir construit le théâtre, Esslin, qui a d'abord adopté la notion de l'absurde chez Camus, a choisi de l'adapter à ce qu'il considérerait comme une nouvelle tendance du théâtre, le théâtre de l'absurde, après avoir remarqué la quantité d'entre eux qui étaient écrits spécifiquement pour la scène. La thèse d'Esslin a été largement partagée et a suscité des débats, mais même les détracteurs les plus sceptiques ont reconnu sa validité. Cornwell (2006 : 310) met l'accent sur le fait que l'absurde est défini comme une "disposition plutôt qu'un mouvement global concret du XXe siècle". « Esslin (1962: 15) a pris soin de souligner que les dramaturges dont il est question dans son livre Le Théâtre de l'Absurde « "ne font partie d'aucune école ou mouvement autoproclamé ou conscient de soi, comme l'essence du Théâtre de l'Absurde. » L'absurde réside dans l'exploration libre et sans entraves par chacun des écrivains impliqués de sa propre vision individuelle. Tout comme les œuvres absurdes, l'absurde est difficile à classer, et le terme "littérature de l'absurde" est très ambigu et permet souvent l'union d'un large éventail d'œuvres diverses qui ne partagent souvent que leur obscurité.

.Absurdité et modernité

Le ridicule est un élément essentiel de la modernité. Cependant, dans quelle mesure contribue-t-il à cela et dans quelle mesure répond-il à cela? Avant toute tentative d'aborder réellement le sujet, une explication de ce qu'est la « modernité » devrait être fournie. Cependant, aucune tentative ne sera faite pour définir précisément la modernité, car cet article ne s'intéresse qu'à cette idée notoirement insaisissable. La seule attention sera accordée aux fondements intellectuels de la modernité, qui sont moins controversés. Les lumières et la modernité sont indissociables. Selon Pagden (2013 : viii), très peu de développements intellectuels et scientifiques, y compris ceux qui ont conduit au développement de la machine à vapeur et d'Internet, peuvent être directement liés aux Lumières. Ce qui peut y être lié, cependant, est l'environnement intellectuel qui était en grande partie laïc, innovant, individualiste et proactif et qui a finalement rendu ces avancées possibles. On peut soutenir que les Lumières ont été le bouleversement culturel, sociologique et mental le plus important et le plus profond du monde occidental depuis le Moyen Âge environ et qu'il a été le plus influent dans la formation de la modernité. Jonathan Israël (2013 : 3), auteur de nombreux volumes sur les Lumières, est tout à fait d'accord. C'est un sous-produit d'une certaine période de temps et a eu un impact significatif sur toutes les facettes de la modernité. Il n'est pas surprenant que la "raison" ait également été abordée lorsque certains intellectuels occidentaux ont pris conscience des aspects négatifs de la modernité au cours de la seconde partie du XXe siècle. Israël fait une remarque perspicace qui mérite d'être mentionnée en détail. En même temps, à partir des années 1970, il y a eu une tendance croissante à critiquer les idéaux des « Lumières » et à les considérer comme des fondements intellectuels négatifs pour la modernité. Cela a conduit à une augmentation de la « crise des Lumières » dans les études historiques et philosophiques. Les penseurs postmodernes ont en particulier soutenu que son

universalisme abstrait était finalement destructeur, que le rationalisme implacable, le souci de perfectionner l'humanité et l'universalisme de ce qu'ils ont souvent appelé de manière désobligeante « le projet des Lumières » étaient responsables de la violence de masse organisée à la fin de la Révolution française. et les mépris encore plus grands perpétrés par les régimes impériaux, communistes, fascistes et fascistes. Israël (2013 : 1) cite l'affirmation convaincante de Michel Foucault selon laquelle l'accent mis par les Lumières sur l'importance de la raison n'était finalement qu'une couverture pour l'utilisation de l'autorité comme exemple.

Le non-sens dans la fiction

La perception individuelle du non-sens du monde crée une vision absurde de l'univers. Ce qui est ridicule, selon Camus, est le conflit entre cette irrationalité et le grand manque de clarté qui résonne dans le cœur humain. L'homme est capable de percevoir l'absurde en raison de sa conscience. Dans ce sens, Camus a apporté des contributions importantes à la philosophie, en particulier à travers ses œuvres littéraires, qui ont changé la littérature et créé une théorie littéraire. Ainsi, le sujet de l'absurde est présent dans les écrits de Camus. Camus a reconnu la dureté, la dystopie et la psyché perdue de l'humain dans la vie moderne et postmoderne. Ses croyances sont basées sur le paradoxe de la façon dont les gens recherchent un sens dans un environnement dépourvu de sens, comme il le dit dans sa déclaration : « Je ne sais pas si ce monde a un sens qui le transcende ». Cependant, je suis conscient que je n'ai pas compris cette signification et qu'il ne m'est pas possible d'en être conscient à l'heure actuelle. Camus a souligné les défis de l'absurde et a créé une pyramide absurde qui peut être résumée en trois mots : absurdité, révolte et mort. La hiérarchie d'Albert Camus est évidente à travers les différentes étapes de son travail. Les personnages de Camus sont des représentations de la discorde qui afflige l'homme contemporain. Dans de nombreuses œuvres littéraires, les personnages sont confrontés à des problèmes internes qui leur permettent de trouver un sens, tels que la phobie de la difficulté de la vie et leur manque d'émotions, comme l'illustre la citation glaçante de Meursault dans *The Stranger* : « Mère est décédée aujourd'hui ou peut-être hier ». Je suis incertain (Camus 1). Parce qu'ils éprouvent des vertiges internes à leur convenance, ils présentent également des comportements inhabituels en accord avec. En revanche, les articles de Camus fournissent des solutions à cette absurdité, en particulier dans son recueil d'essais intitulé *Le mythe de Sisyphe* et autres articles. Dans cette pièce, Camus critique le suicide comme moyen d'échapper à l'existence. La notion d'absurdité est encore plus évidente dans *L'Étranger* d'Albert Camus. Le personnage principal, Meursault, vit éloigné et se sent isolé. Tout au long du livre, Meursault exprime souvent des regrets et des justifications. Quand j'ai réalisé qu'il avait l'air mécontent, j'ai immédiatement exprimé ma désapprobation à monsieur (Camus 4). Le sentiment d'aliénation que ressent Meursault (Camus 6) est éclairé par cette phrase extraite du mythe de Sisyphe : « Dans un univers brusquement dépourvu d'illusions et de lumière, l'homme devient un étranger, un étranger ». La recherche de sens et l'impulsion à définir et à expliquer le monde sont en fait des tâches absurdes, ce qui montre le flou que Camus transmet à propos de l'absurdité dans ses écrits. Il affirme que le déterminisme, les catégories explicatives et la raison universelle, qu'elle soit pratique ou éthique, peuvent faire rire un homme honnête. En raison de cela, Camus décrit l'absurdité dans *Le Mythe de Sisyphe* comme une « maladie intellectuelle » plutôt qu'une philosophie (Camus 2). Par conséquent, le mythe de Sisyphe et d'autres œuvres de fiction similaires s'efforcent de définir l'absurde et de démontrer comment le reconnaître ainsi que ses éléments. Camus reconnaît que l'absurde semble s'opposer à deux éléments opposés : l'être humain rationnel et à la recherche de sens, et l'univers silencieux et dépourvu de sens. La séparation entre l'homme et la vie, l'acteur et son environnement crée le sens de l'absurde. Cette citation démontre à quel point la vie est sans sens. Camus, quant à lui, montre que « l'acceptation » est une façon différente d'aborder l'existence dans un monde absurde. Le héros absurde de Camus, Sisyphe, manque d'espoir, d'abandon et de résignation à son destin. Camus affirme que la bataille est la seule façon de combler le vide dans le cœur d'un homme pour atteindre son apogée. Il est nécessaire que Sisyphe soit heureux et qu'il réfléchisse. Cette remarque, selon Camus, montre à quel point accepter son sort peut apporter le bonheur à une personne. Il existe plusieurs étapes de l'absurde. La première est de reconnaître l'absurdité. Pendant cette période, la personne comprend l'inutilité des activités quotidiennes et prend des mesures. Il n'est pas nécessaire de faire beaucoup d'efforts pour atteindre cette étape spécifique, car tout le monde peut la réussir n'importe où. "À n'importe quel coin de la rue, chaque homme peut ressentir l'émotion de l'absurde" (Camus 9). Ainsi, il y a une paranoïa envers tout ce qui nous entoure et nous cherchons des réponses en exprimant notre désir d'unité, ce monde fragmenté et la contradiction qui les relie (Camus 33). Cette prise de conscience met en conflit le désir humain d'ordre et la nature chaotique du monde. Les deuxième et troisième étapes sont respectivement la recherche de sens et le confort avec l'absurde. Par conséquent, une fois qu'une personne a traversé la première phase de l'absurde, elle commence à juger et à

chercher des solutions. Camus affirme que vivre avec est la voie la plus efficace. En revanche, il est clair maintenant que la vie sera pleinement appréciée sans but (Camus 4). Comme le dit Camus, le processus de jugement consiste à décider si une personne accepte de vivre avec lui ou s'échappe par la mort. Il propose donc deux types de suicide : le suicide philosophique et le suicide réel. "Juger si la vie vaut la peine d'être", dit Camus. La question de savoir si l'absurdité est une notion littéraire ou philosophique suscite une interrogation. L'absurdisme est lié à l'existentialisme d'un point de vue philosophique et est considéré comme son successeur et sa continuation. Traditionnellement, l'absurde et l'existentialisme ont utilisé la littérature pour diffuser leurs idées philosophiques. Le mouvement absurde postmoderne a été initié par des écrivains tels que Samuel Beckett, Martin Esslin et Eugène Ionesco. D'autres, comme Franz Kafka et Albert Camus, ont utilisé le style absurde plus souvent dans leurs romans et articles. L'absurdité est un état mental qui affecte ceux qui vivent l'isolement, l'anxiété et finalement l'absurdité. Selon Camus, l'absurde est « une confrontation et une bataille inconfortables ». Dans son livre de 1978 Théâtre de l'Absurde (Esslin 23), Esslin soutient la définition d'Eugène Ionesco, un dramaturge roumain, de l'absurde comme ce qui est dépourvu de but, dépourvu de ses racines religieuses, métaphysiques et transcendantales, l'homme est perdu et toutes ses actions deviennent insensées, absurdes et inutiles. Kafka, un écrivain et penseur du XXe siècle, utilise ses écrits pour représenter les événements perturbateurs en Europe. Les gens n'ont pas réussi à se cultiver et ont perdu leur humeur spirituelle en raison de l'émergence et de la suprématie du darwinisme. L'idéologie capitaliste sert à combler le manque de but spirituel de l'Homme contemporain. Les écrits de Kafka soulignent la nature corrompue du capitalisme, en particulier le problème de la bureaucratie. Cette question témoigne du manque de moralité dans la gestion des pierres angulaires du capitalisme. De plus, le théâtre de l'absurde représente une vision du monde absurde. Il est considéré comme une représentation de l'absurdisme, introduit par Camus dans son œuvre. Ce genre théâtral brise trois unités aristotéliennes : l'unité d'action, l'unité du temps et l'unité du lieu. Bien qu'ils manquent de logique et de but, l'absurde et son spectacle démontrent qu'il est nécessaire. Le Théâtre de l'absurde, qui se concentre sur la subversion et la rupture de la logique conventionnelle du théâtre, affirme que les trois personnages du drame doivent nécessairement se terminer avec toute la logique dont une existence est capable. Dans ses paroles, Camus percevait un sentiment de théâtre de l'absurde. En 1961, Martin Esslin, un écrivain hongrois, a créé un livre intitulé Théâtre de l'absurde en utilisant l'expression « Théâtre de l'absurde ». Le livre rend hommage à certains dramaturges absurdes bien connus, tels que Samuel Beckett, Eugène Ionesco, Albert Camus et Franz Kafka. Selon Esslin, les dramaturges de l'après-guerre montrent l'inutilité de la vie et l'insignifiance du monde en utilisant le terme « absurde ». Morales et Heras affirment dans leur essai Le Théâtre de l'absurde que le théâtre de l'absurde a abandonné l'aspect traditionnel du jeu du Moyen Âge. Ce théâtre contemporain introduit une nouvelle perspective sur l'histoire, utilisant un langage qui ne sert à rien et présentant des personnages peu explicites. Par conséquent, les écrivains absurdes essaient de refléter l'incertitude, l'isolement et le désespoir de la société contemporaine. Enfin, le terme "littérature française" fait référence aux écrits écrits en langue française, principalement écrits par des auteurs français. Il peut également être utilisé pour décrire des créations artistiques réalisées en France par des habitants qui pratiquent d'autres langues historiques françaises. Dans The Outsider, la philosophie absurde d'Albert Camus est présente de diverses manières. Un aspect de cette idéologie est la façon dont l'existence de Meursault semble sans signification dans le plan universel. Camus affirme que toutes les vies sont également inutiles car la mort est inévitable. Meursault adhère à cette philosophie, mais il ne la comprend pas avant que Chaplin ne discute avec lui de l'au-delà. La forte animosité de Meursault envers le christianisme révèle ses convictions. Finalement, Meursault comprend que l'espoir d'une vie longue le conduit à croire que la mort peut être évitée. Par conséquent, il se sent libéré de ces attentes injustifiées et se concentre uniquement sur le temps qu'il lui reste.

Absurdité et égoïsme dans Le Confident de Grémillon

Un livre remarquable de l'écrivain français Grémillon relate une histoire d'amour, de trahison, de ressentiment, de non-sens et de culpabilité de manière qui suscite des tensions et des chocs jusqu'à la fin. Lorsque la mère de Camille Werner meurt en 1975, elle trouve une longue lettre d'un inconnu qui raconte une histoire qui ne semble pas être liée à l'un ou à l'autre. Camille Werner suppose naturellement que l'auteur a commis une erreur en lui envoyant la lettre. Comme les lettres lui arrivent régulièrement chaque semaine, elle commence à penser que c'est une œuvre de fiction qu'un auteur en herbe lui donne en chapitres épistolaires pour attirer son attention. Camille, qui travaille pour une maison d'édition, s'intéresse à cette explication étrange mais logique. Au fur et à mesure que le récit progresse, elle remarque des détails étranges qui lui font penser que les lettres lui sont réellement adressées et sont des histoires vraies sur sa famille et sa conception, ce qui est

particulièrement émouvant étant donné qu'elle est actuellement enceinte. Le récit de la famille de Camille est raconté par trois voix authentiques et distinctives, se déroulant en France pendant les premières années de la Seconde Guerre mondiale. Les transitions s'écoulent facilement de l'une à l'autre avec une précision et une harmonie mélodiques jusqu'à ce que Camille ajoute ses propres réponses et révélations pour faire avancer l'histoire au couplet suivant. Camille débute en parlant de la lettre qu'elle a reçue d'une personne inconnue. Mais avant cela, elle parle de l'état de sa mère après sa mort. « J'ai reçu une lettre un jour, une longue lettre qui n'était pas signée. » Ce fut tout un événement, car je n'ai jamais reçu beaucoup de courriers de ma vie. Ma boîte aux lettres n'avait jamais contenu que des brochures et des cartes postales inutiles m'informant que la-mer-était-chaude ou que la-neige-était-bonne, je ne l'ouvrais donc pas souvent. « Une fois par semaine, peut-être deux fois dans une semaine maussade. » (12) « Un jour, j'ai reçu une lettre, une longue lettre pas signée. » C'était un événement, car dans ma vie, je n'ai jamais reçu beaucoup de courrier. Ma boîte aux lettres se bornant à m'annoncer que la mer est-chaude ou que la neige est bonne, je ne l'ouvrais pas souvent. Une fois par semaine, deux fois les semaines sombres (Ibid) La description est utilisée par l'écrivain pour expliquer la situation du personnage après la mort de sa mère. Le mot décrire est composé d'un nom et d'un adjectif. L'auteur utilise deux exemples pour illustrer cet outil dans l'extrait susmentionné. Il y a des cartes postales dans la lettre qui ne sont pas utiles. Sa vie est révélée après la mort de sa mère. En outre, l'adjectif sombre dans le deuxième exemple reflète l'état psychologique de Camille. Après la perte de sa mère, sa vie se détériore. Housham (2012) annonce qu'il est si difficile de penser à un roman plus distinctement français que celui-ci. En 1975, Camille découvre une longue lettre parmi les cartes de condoléances laissées après le décès de sa mère. La lettre ne semble pas lui être adressée, mais au fur et à mesure que des lettres supplémentaires arrivent, elle s'investit de plus en plus dans le récit qui émerge. Pour raconter cette histoire qui a commencé peu de temps avant que la France ne soit touchée par la Seconde Guerre mondiale, le roman utilise des méthodes de narration anciennes, telles que des confessions épistolaires, des récits ultérieurs des mêmes événements vus sous d'autres angles, et un cahier avec une transcription frénétique d'encore plus de confessions. « J'ai parcouru la lettre, et j'ai dû revenir en arrière et relire des phrases entières. » Depuis la mort de maman, je n'arrivais plus à me concentrer sur ce que je lisais : un manuscrit que j'aurais normalement terminé en une nuit nécessitait maintenant plusieurs jours. » (18) « J'ai lu cette lettre du bout des yeux; j'ai dû revenir farinière, relire des phrases entières. Depuis la mort du maman, je n'arrive plus à me concentrer sur ce que je lisais ». (Ibid) L'auteur utilise la « négation » comme outil stylistique critique dans cet exemple. La négation est utilisée pour convaincre complètement le lecteur de la déclaration. Pour créer cet outil, l'écrivain utilise l'adjectif "non". L'auteur cherche à persuader le lecteur que Camille est dans une situation désastreuse qui l'empêche de faire quoi que ce soit et l'empêche de se concentrer. Les pensées douloureuses et les souvenirs de sa mère occupent son esprit. La première confusion de Camille se transforme en une histoire captivante à mesure que les lettres continuent d'arriver chaque semaine sans erreur. Louis, qui est-il? Pourquoi se sont-ils obligé de lui parler de sa bien-aimée Annie, une jeune fille recluse et talentueuse, ainsi que de sa relation particulière avec la riche madame M? Louis a une forte affection pour Annie et lorsqu'il évoque sa perte dans le monde secret de la maison de monsieur et madame M, sa tristesse est considérable. « Avant, je pensais que l'avortement était une bonne chose : le progrès, le libre arbitre de la femme. » Maintenant, je me retrouve à me débattre dans un piège qui, comme beaucoup de pièges, sentait autrefois bon, dans ce cas de « liberté ». Le progrès pour les femmes! Si je conserve l'enfant, je suis responsable envers Nicolas qui ne le souhaite pas. Je suis coupable vis-à-vis du bébé si je m'en débarrasse. Bien que l'avortement puisse sembler libérer les femmes de l'esclavage lié à la maternité, il entraîne également l'esclavage de la culpabilité. (60). Avant, j'ai trouvé la Californie bien, l'avortement : modernité, libre arbitre de la femme... Maintenant, je me débattais dans un piège qui, comme tous les pièges, fleurait d'abord bien la liberté. Progrès pour la femme, tu parles ! Je veux garder le bébé, je suis coupable envers Nicolas qui n'en veut pas. Je le fais passer, je suis coupable envers le bébé. En prétendant sauver la femme de l'esclavage de la maternité, l'avortement lui impose une autre pour moi d'esclavage : sa culpabilité ». (Ibid). Dans cet extrait, l'auteur fait usage d'un autre outil stylistique critique, à savoir l'égalisation. La mise en équation met en évidence les concepts et les idées les plus importants du texte. L'auteur utilise l'équivalence relationnelle intensive comme sous-outil de « mise en équation » dans cet exemple. Elle pense que l'avortement de son bébé est une bonne chose au lieu d'avoir un bébé dans ce monde terrible parce que sa vie devient vide de sens. L'avortement est considéré comme une action positive. Cela reflète le mauvais état psychologique de Camille, qui la pousse à abandonner son bébé. « J'étais dévasté. » C'était la fin, je pouvais le dire, la fin de toute la tranquillité d'esprit pour laquelle je m'étais battue, petit à petit, jour après jour, enterrant mes souvenirs » (85). « J'étais bouleversé. C'était la fin, je le sentais, la

fin de ma tranquillité acquis au prix de tous les Dias un poco, l'enterrement de mes souvenirs. (Ibid). En ce passage, l'auteur utilise une méthode stylistique critique supplémentaire appelée « l'hypothèse ». Le lecteur est incité à envisager un autre scénario grâce à l'hypothèse. Pour illustrer la possibilité, l'écrivain utilise un outil épistémique. Camille relate une scène de sa vie après son départ d'Annie. Sa vie perd tout sens et tout but. La dévastation est l'autre scène de sa vie. Après avoir quitté Annie, elle se sent détruite. Elle doit enterrer tous ses souvenirs, car ils ne sont ni utiles ni significatifs. Sa vie est devenue inutile. Este récit, qui est à la fois un suspense et un record historique, a captivé le lecteur. Il y a des éléments de maturité, une excellente maîtrise de la narration et une tension digne d'un film de premier plan dans l'écriture. Un livre d'introduction captivant. « Je me sentais si impuissant, si seul. Ni Paul ni moi n'avons jamais abordé le sujet non plus. Je n'avais personne à qui me confier » (107) « Je me sentais démunie et tellement seule. Avec Paul non plus, nous n'aborderons jamais le sujet. Je n'avais personne à qui me confier. » (Ibid.) Cet exemple démontre clairement l'absence de sens dans la vie de Camille, car elle décrit sa solitude et son impuissance. L'auteur utilise la négation pour convaincre les lecteurs que sa vie n'a aucun sens. La solitude la tue et la fait souffrir d'une maladie mentale. Elle n'a donc personne à qui faire confiance. Brockmole (2013) commente qu'il raconte l'histoire d'émotions persistantes—l'amour, les représailles et la jalousie—et les extrêmes auxquels nous irons dans leur soutien. Le Confident est une lecture captivante qui combine un récit d'amour, un mystère et un roman de guerre. Après cela, vous devriez retourner au début de la page et la relire une fois de plus pour voir s'il y a des indices que vous auriez pu manquer la première fois. Il est fortement recommandé de lire ce court roman captivant avec ses personnages attachants malgré leur manque de perfection. « A l'époque, je le jure, sa proposition m'avait semblé complètement ridicule, irréfléchie, naïve. Mais le désespoir est un mal surnois; il se renforce la nuit, et le soir même, j'ai commencé à reconsidérer sa proposition. Et si c'était la vraie raison pour laquelle nous étions rencontrés? Etait-ce la volonté de Dieu? (114) "C'était comme un châtement de tragédie grecque. De ces morts qui s'apparent à des malédictions. Et, alors que nous n'arrivons pas à avoir d'enfant, j'avais le sentiment que le destin s'acharnait de plus belle. Fallait-il que nos deux lignées allier totalement de la surface de la terre? Etait-ce la volonté de Dieu?" (Ibid.) L'auteur met à l'échelle deux choses en utilisant la mise en équivalence. Le désespoir est comparé à "un mal surnois", ce qui indique qu'il peut entraîner un grand nombre de problèmes. Le désespoir incite les gens à être égoïstes et à commettre des crimes, à se venger ou à se suicider. Madame M est désespérée et essaie de se venger de son entourage en réfléchissant en profondeur. Le désespoir affecte la santé mentale de la personne. « Nous aurions pu rester longtemps comme ça, retranchés dans nos positions, hargneux les uns envers les autres, mais comme c'est souvent le cas dans les dilemmes désespérés, un événement extérieur a soudain fait bouger les choses ». (122). « Nous vous saurions gré pu rester longtemps ainsi, campés sur nos positions, revêches l'un à l'autre, mais un événement extérieur, comme souvent dans les inextricables dilemmes, crise soudaine bougez les choses ». (Ibid.) L'outil stylistique critique "décrire" est utilisé pour décrire le dilemme de Madame M pour ne pas tomber enceinte et avoir un bébé. Elle décrit le dilemme comme sans espoir, car elle a tout essayé mais sans succès pour avoir un bébé. Elle est au bord de l'impuissance et de l'égoïsme, ce qui la pousse à faire tout pour obtenir ce qu'elle veut, c'est-à-dire le bébé. Il est évident qu'il y a de nombreuses voix qui se disputent l'attention, essayant d'avoir leur mot à dire et essayant de faire en sorte que leur version des faits perdure et soit acceptée comme la vérité. Il appartient au lecteur de déterminer qui est responsable finalement de ce qui s'est passé, mais il semble que personne, quelle que soit la façon dont il s'est fiancé, n'est complètement irréprochable ou innocent, que ce soit par ses actes directs ou son refus d'intervenir.

Conclusion

Le thème du non-sens dans "Le Confident" de Grémillon a été examiné dans cette étude. L'auteur a montré une forte résistance au rationalisme et à la philosophie traditionnelle qui recherchent une vérité durable et globale. Ainsi, il semble qu'elle soit un peu obsédée par l'absurdité de la société contemporaine. Elle met également l'accent sur la question du sens et du but de l'existence. Elle montre également comment un homme doit gérer les circonstances.

De notre étude, nous avons découvert que les œuvres d'art actuelles sont de véritables miroirs qui reflètent la société moderne. Le roman décrit comment l'absurdité persiste dans le monde moderne et se complexifie au fil du temps. Cela est accompli grâce à l'utilisation de divers outils stylistiques critiques. Nommer et décrire, Mettre en équation et contraster, Négation et Hypothèse sont les outils utilisés dans les exemples. Ces divers outils reflètent l'égoïsme et le non-sens du roman de Grémillon.

Il a été observé que l'écrivain utilise la dénomination et la description pour décrire la situation et l'état psychologique du personnage principal. La négation est utilisée par l'écrivain pour persuader les lecteurs du

thème principal du roman. De plus, pour mettre à l'échelle divers concepts qui reflètent l'absurdité et l'égoïsme, l'écrivain utilise l'équation et le contraste. De plus, l'auteur utilise l'hypothèse pour donner aux lecteurs l'impression d'une situation alternative de dévastation et d'absurdité.

Références bibliographiques

- Balogun, Odun. 1984. Caractéristiques de la littérature africaine absurde: Taban lo Liyong Fixions: Une étude dans l'absurde', Revue des études africaines, 27
- Camus, Albert. 2005. Le Mythe de Sisyphe, trad. by Justin O'Brien. Londres: Pingouin
- Hinchliffe, Arnold. 1969. L'Absurde. Londres: Methuen
- Neil Cornwell, Neil. 2006. L'absurde dans la littérature. Manchester and New York: Manchester University Press
- Esslin, Martin. 1962. Le Théâtre de l'Absurde. Londres: Eyre et Spottiswoode
- Esteban, Heras, and Morales, Gabriela. 2011. Le Théâtre de l'Absurde. Thèse, Université de Cuenca.
- Fotiade, Romana. 2001. Conceptions de l'absurde: du surréalisme à la pensée existentielle de Chestov et Fondane. Routledge: Oxford University Press
- Goetz-Stankiewicz, Marketa. 1972. La métamorphose du théâtre de l'absurde ou du bouffon sans emploi », Pacific Coast Philology, 7
- Israël, Jonathan. 2013. Lumières contestées: philosophie, modernité et émancipation de l'homme 1670–1752. Oxford: Press universitaire d'Oxford
- Jean-Philippe Jaccard, 1991. 'Daniil Karmas dans le contexte de la littérature russe et européenne de l'absurde', in Daniil Karmas et la poétique de l'absurde: Essais et matériaux, éd. par Neil Cornwell. New York: St.Martin's Press
- Pagden, Antoine. 2013. Les Lumières: et pourquoi cela compte toujours. Oxford: Presse universitaire d'Oxford

Références D'internet

- <https://www.theguardian.com/books/2012/sep/25/the-confidant-helene-gremillon-review>
- <https://becausereadingissexy.wordpress.com/2012/07/29/the-confidant-helene-gremillon-book-review/>
- <https://historicalnovelsociety.org/reviews/the-confidant/>